

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

Le Mariage du Roi d'Espagne

L'ENFANCE D'ALPHONSE XIII.

Les princes, disent gravement les historiens, se sont toujours distingués du commun des hommes en ceci, qu'instinctivement ils devinent l'opportunité des attitudes et que, doués—ayons plutôt par amabilité que par avènement—d'un esprit d'assimilation très puissant, ils peuvent dès lors imposer le respect de leurs volontés!

S. M. Alphonse XIII—nous contait un jour un de ses familiers—à toujours eu, dès sa plus tendre enfance, une sorte d'instinct des prérogatives comme des responsabilités inhérentes aux fonctions royales. On cite, à ce propos, une anecdote enfantine qui fait sourire:

Un jour qu'on parlait devant Alphonse XIII d'un pétard qui avait éclaté à la porte du palais de la reine régente, à Madrid, les personnes présentes affirmaient toutes n'avoir rien entendu.

—"Yo he oído", dit le petit roi. "Moi, j'ai entendu".

—"Votre Majesté ne fait-elle pas erreur? demanda une dame du palais.

Alphonse XIII affirma: —"Si. "El Rey ha oído". "Oui, le roi a entendu".

Le petit souverain avait entendu dire qu'un roi devait tout voir et surtout tout entendre. Il avait conclu, dans sa cervelle d'enfant, que son devoir était d'avoir entendu le pétard. Et tout le monde de rire depuis S. M. la Reine régente jusqu'à la gouvernante Senora Tacon et à la nourrice du petit Roi, la bonne Raymondita, à laquelle Alphonse XIII est toujours resté attaché.

Comme, de tout temps, les rois ont en des favoris, Alphonse XIII se devait de ne pas faire exception à la règle. Avec une grâce tout enfantine et un abandon charmant, il avait imaginé de témoigner son affection aux dignitaires de la Cour qui avaient su conquérir ses bonnes grâces en les appelant par leur petit nom et plus souvent encore par le diminutif de ce nom.

Juanito, petit Jean, tel était le nom que le jeune roi donnait à son premier grand ami, le général Juan di Cordova, chef de l'Etat-Major de Sa Majesté, dont la bonne et loyale figure, ainsi que les câbleries, l'avaient absolument conquis.

Un dimanche, le Roi, étant avec sa mère dans la galerie de la chapelle royale, aperçut le général agenouillé dans la nef. Alors, le recueillement religieux des assistants en prière fut bruequement rompu par des cris joyeux:

—Ah! Juanito, bon petit Jean, s'exclamaient les princes, vous voilà, mon cher bon Juanito!

Et ce fut véritablement avec peine que la Reine et la gouvernante purent lui imposer silence et une attitude conforme à la majesté du lieu.

Il fut d'ailleurs tout à fait malaisé aux personnes responsables de la conduite du Roi de corriger cette trop familière habitude d'interpeller l'amitié en dehors de toutes les lois de froide étiquette, cette étiquette, dont la plus fidèle gardienne auprès de Sa Majesté était toujours la très solennelle et très bonne vieille Senora Tacon qui se désolait de voir son royal élève ne pas écouter, malgré ses quatre ans déjà révolus, ses sages remontrances.

Un jour, à la promenade, il aperçut le duc de Bivona, son autre bon ami.

—Hé! Xiquena! s'écria le Roi. —Sire, permettez-moi de rappeler à Votre Majesté que la personne à laquelle vous daignez vous adresser à l'honneur de s'appeler duc de Bivona.

—Le duc de Bivona! s'exclama Alphonse XIII dans un éclat de rire: c'est très bien! mais moi, je sais que c'est Xiquena.

—Voyez vous, cette dame dont

ne toujours de nouveaux noms aux gens; elle prétend que mon Juanito est le général Juan di Cordova, marquis de Sotomayor!

—Et il l'est en vérité, répartit la pauvre gouvernante. Et vous me permettez de rappeler encore à Votre Majesté que la bienveillance et la politesse exigent de donner leurs noms et leurs titres aux personnes à qui l'on s'adresse.

La riposte du monarque fut plus vive que polie, hélas! —"Et ne faites pas la bête! ce n'est pas moi Xiquena et moi l'autre est mon Juanito; voilà! Il faut avouer que l'excellente gouvernante, par l'obligation constante où elle était de réprimer l'humeur enjouée, tout à fait familière et extraordinairement volontaire du Roi, ne pouvait prétendre à conquérir tout de suite ses bonnes grâces.

Dès qu'il avait pu faire ses premiers pas tout seul, Alphonse XIII était absolument décidé à faire un usage immodéré de son autonomie et détestait qu'on se permit de lui donner la main. Cependant, quoique royales, ses petites jambes trahissaient parfois sa volonté, et il arrivait que des chutes sérieuses survenaient comme pour lui apprendre la fragilité et la fraternelle égalité de la vie humaine. Lorsque pareille catastrophe s'était produite, si Alphonse XIII se trouvait avec ses bonnes à quelques pas de sa gouvernante, bien vite il se relevait, et comme la bonne vieille Senora n'y voyait pas très clair, l'enfant malin posait un doigt sur ses lèvres et chuchotait:

—Dites rien! Elle me donnerait la main!

Ces promenades qui, ordinairement, se faisaient au Prado, durèrent encore quelques années et comme l'étiquette ne perd jamais ses droits à la Cour d'Espagne, l'ordonnance en était ainsi réglée: d'abord un écuyer en grand uniforme, le tricorne en bataille, suivi de deux piqueurs au costume écarlate galonné d'or, puis la voiture royale traînée par quatre mules richement harouchées, enfin un écuyer galopant aux portières.

Dès que la voiture était arrivée à la promenade favorite des Madrilenos, le petit Roi en descendant et courait joyeusement, en dépit de son vêtement de satin blanc, s'amuser à l'ombre des grands arbres, prédisant par de savants pâtés de sable aux fatigues et sérieuses études de fortifications passagères.

Un adorable mot d'enfant caractérisa le bon cœur d'Alphonse XIII à sa quatrième année.

Un soir, à l'heure du coucher, S. M. la Reine régente se trouvait, comme de coutume, dans la "nursery"; très gai et babillard, le petit Roi faisait le simulacre de distribuer des faveurs.

—Vous, je vous aime beaucoup! disait-il à sa nourrice. —Et puis, vous aussi! reprétait-il devant sa gouvernante.

Et à chacune de ses bonnes, ou "Je vous aime bien aussi, vous!" arrivait de façon charmante. Lorsqu'il eut achevé cette petite "tournee" d'affection, Alphonse XIII s'approcha de sa mère, se blottit sur ses genoux et l'embrassant bien fort, murmura, calm: "Mais vous, je vous aime encore bien plus que tous, tous les autres!"

Cet amour pour sa mère, sa "Mamita", ne s'est jamais démenti et il arriva même que, grâce à lui, le petit prince put surmonter et vaincre ses caprices; nous n'en citerons pour preuve que cette anecdote que toutes les mères comprendront, anecdote que l'on tient, comme les précédentes, d'un haut personnage de la Cour dont les souvenirs s'égarèrent et s'adoucèrent à veiller chaque jour sur la prime enfance du Roi.

Un matin, Alphonse XIII ne voulait pas prendre son "tub". Comme toutes les obligations étaient inutiles, il fallut aller chercher S. M. la Reine régente.

—Voyons, mon enfant, dit la Mère en s'asseyant auprès de

lit, il faut prendre votre "tub", et puisque je vous demande cela, il faut le faire tout de suite. L'enfant ne bronchait pas.

—Eh bien! reprit la Reine, j'irai donc dans ma chambre et je pleurerai puisque vous ne voulez pas m'obéir.

Le point sensible était atteint; le Roi sautait hors du lit, et vite courait au bain; et depuis onques n'osa n'osa désobéir de peur de faire couler des larmes de Sa Mère.

Un jour, une nouvelle alarmante vint fondre comme un coup de foudre sur Madrid. Le petit Roi était gravement malade, —à l'article de la mort, ajoutait-on.

Depuis quelque temps, en effet, la santé d'Alphonse XIII laissait à désirer, mais ce n'était là, croyait-on, qu'une indisposition passagère. Pourtant, le mal augmentait et lorsque, le soir du 7 janvier, on interrogea le fidèle docteur Oceano, on ne put que recevoir cette réponse évasivement diplomatique: "Les maladies des Rois sont toujours dangereuses."

Une accalmie se produisit vers la fin de la journée, et le soir, en se mettant à table, la Reine, qui depuis le commencement de la maladie avait elle-même veillé son fils, disait au chambellan: —Dieu soit loué! cette nuit, je pourrai dormir quelques instants. Voilà cinq nuits que je ne me suis pas déshabillé!

Néanmoins, le repas fut vite expédié et S. M. Marie-Christine revint auprès du cher malade. Vers le milieu de la nuit, l'état du petit Roi empirait soudainement; la fièvre augmentait et une douloureuse crise cardiaque torturait le pauvre enfant. Cette aggravation persista toute la nuit et toute la journée du lendemain.

La Reine ne quittait pas le chevet de son fils et détournait à chaque instant la tête pour qu'il ne vit pas ses larmes. —Oh enfant de mon cœur! ré pétait-elle, mon Dieu! ne me l'enlèvez pas!

Si l'angoisse était grande au Palais, elle ne l'était pas moins dans le royaume; les affaires semblaient suspendues; et par les cercles, les cafés, les banquets, les marchés, par toutes les halles à nouvelles, des groupes s'alignaient s'interrogeant avec anxiété sur la maladie du Roi. Le bruit de sa mort courut même dans la journée du 9 janvier et ne fut démenti que par les journaux de la soirée.

Ce soir là, à 10 heures, un conseil de cabinet avait en lieu sous la présidence de M. Sagasta afin d'envisager l'éventualité de la succession au trône, et d'arrêter les mesures d'ordre et d'intérêt public à prendre en cas de décès. Par une pensée toute de délicatesse, d'honneur et de courage, l'ex-Premier reprénaît tacitement son poste afin de ne pas laisser, en un tel moment, l'administration sans chef et la Reine privée de son plus dévoué conseiller.

En quittant la séance M. Sagasta courut auprès de son jeune maître et demeura partageant l'angoisse de la Souveraine et des assistants, jusqu'à deux heures du matin, heure à laquelle les médecins, après consultation, décidèrent d'apposer des vésicatoires sur la tête.

Vers cinq heures du matin, l'enfant s'éveilla et plus calme, déjà gai, il s'empresna avec une obéissance touchante, de prendre les médicaments que lui offrait sa mère, puis se mit à parler: "Etes-vous fatiguée, ma petite mère?... M'aimez-vous beaucoup?... Vous ne vous couchez pas? Mais vous serez très fatiguée!"

—Je devrais bien vous renvoyer! ajoutait malicieusement le petit autocrate.

A partir de ce moment, l'espoir revint, et, avec l'espoir, la santé du petit Roi. Dès qu'il put se lever, il courut à sa mère et lui jeta les bras autour du cou: "Mamita mia! comme je vous aime... et j'aime ma nourrice aussi!"

Et déjà, il demandait à une de ses tantes venue pour le voir, de lui envoyer bien vite ses consignes pour qu'il jônât avec eux.

Le convalescence marcha rapidement. Trois jours après, on put afficher dans les rues un bulletin médical annonçant que

le Roi était hors de danger; et, le 25 janvier enfin, Alphonse XIII put faire sa première sortie en voiture.

Des services d'actions de grâces furent célébrés dans toutes les églises d'Espagne, et la joie fut si vive, après de telles oraisons, qu'il fut décidé de solenniser le jour de la convalescence du roi comme une troisième fête d'Alphonse XIII. Enfin, pour que son bonheur maternel fût partagé par tout le royaume, S. M. la Reine régente signa un décret d'amnistie générale.

Les Home Comers.

Louisville, Ky., 13 juin — La première journée officielle des "Home Comers" n'a pas été favorisée par le temps, une pluie battante étant tombée dans la matinée.

Fort heureusement la plupart des cérémonies devant avoir lieu dans l'arsenal rue Walnut n'ont pas souffert de l'inclémence du temps.

Les exercices d'ouverture étaient fixés pour onze et il était convenu que les visiteurs se rendraient en corps à l'arsenal, mais à cause de la pluie le projet a été abandonné et c'est en voiture, en cars urbains et sous des parapluies que sont arrivés les assistants.

Longtemps avant l'heure à laquelle devaient commencer les cérémonies de "la journée de bienvenue" le vaste arsenal était bondé de monde et quand A. J. Ford, le président du comité de réception est monté à la tribune, il lui a fallu du temps pour appeler le meeting à l'ordre, les milliers de personnes réunies dans la salle étant occupées à renouveler connaissance avec ceux qu'elles avaient perdus de vue depuis si longtemps.

M. Ford a présenté le Rév. T. M. Hawes, de Louisville, qui a fait l'invocation et a ensuite présenté le maire Paul C. Barth de la ville de Louisville, qui a souhaité la bienvenue aux visiteurs au nom de la ville.

M. Ford a ensuite présenté le gouverneur J. C. W. Beckham qui a rempli le même office que le maire Barth au nom de l'état de Kentucky. A la fin de son discours le gouverneur a remplacé M. Ford comme officier président la réunion, et a présenté Henry Watterson qui a prononcé l'adresse de bienvenue formelle.

A l'issue de ce discours, qui a été vivement applaudi, le gouverneur David R. Francis, du Missouri, a parlé de la part des Kentuckiens en visite.

Quand M. Francis a eu terminé son discours, Mlle Lee Hardin de Denver de qui émanait l'idée de "retour au pays" si brillamment effectué, fut escortée à l'extrémité de l'allée centrale par le Directeur général Robert E. Hughes qui a lui-même si puissamment contribué au succès de l'occasion.

Mlle Hardin et M. Hughes ont été accueillis par de bruyantes acclamations quand ils sont montés sur la tribune et les vivats ont redoublé quand le gouverneur Beckham, après avoir prononcé quelques paroles de circonstance, a présenté à Mlle Hardin une belle médaille d'or au nom de l'Etat du Kentucky.

Emue de cette marque d'honneur, au point de ne pouvoir parler, Mlle Harding a exprimé ses remerciements en saluant les spectateurs.

Les exercices de la journée ont été clos ainsi et le reste du temps a été consacré à des réunions de comités dans différentes parties de l'arsenal en attendant la parade florale.

La cabane d'Abraham Lincoln qui doit occuper un site en vue dans le Parc Central pendant la semaine est arrivée en ville la nuit dernière et a été placée sous la garde constante d'un détachement de militaires. A la fin de la semaine elle sera placée dans un entrepôt jusqu'à ce que la ferme Lincoln, à laquelle elle est destinée, soit prête à la recevoir.

Nomination présidentielle. —Washington, 13 juin—William T. Vernon, du Kansas, le nègre récemment nommé par le président Roosevelt pour remplacer Judson W. Lyon, aux fonctions de régulateur de la trésorerie, a prêté le serment d'office ce matin à Washington.

Drame de famille. —Nashville, Tenn., 13 juin—On mande d'Elton, Ky., au "Banner":

Claude Murray, un riche fermier d'Elkton, a été tué d'un coup de fusil, ce matin, par son beau-frère, Lee Clifton, en présence de sa femme et de ses enfants. Clifton, son meurtrier accompli, s'est rendu aux autorités du comté.

On suppose que des troubles domestiques sont la cause de ce

12 avril - 6m - 100 din 207

DEPECHEES Télégraphiques

Aveux d'un criminel.

Norfolk, Vie, 13 juin—William Lee, le nègre qui est accusé d'avoir attaqué criminellement M. Robert Barnes et sa cousine, Mlle Frances Powell, de Kingston, comté de Somerset, Md., a été amené en arresté à Norfolk aujourd'hui par les troupes de Norfolk et de Portsmouth, qui avaient été expédiées en toute hâte à Eastville, Vie., hier après midi par ordre du gouverneur Swanson pour protéger le prisonnier dans cette ville et empêcher qu'il fût lynché par les habitants irrités du Maryland qui s'étaient rendus du théâtre du crime à Eastville par la ligne de la Virginie.

Le noir a fait des aveux à la prison aujourd'hui; il n'est pas de Portsmouth, Vie, dit-il, mais du comté d'York, Vie.

On n'a pas encore déterminé quand et comment le prisonnier sera livré aux autorités du Maryland.

Le message suivant a été expédié:

Richmond, Vie., 13 juin 1906. "Hon. Edwin Warfield, Gouverneur, Annapolis, Md.:

"Le noir, Lee, arrêté dans cet Etat pour attaque criminelle dans votre Etat, est détenu dans la prison de Norfolk, sujet à vos ordres et je serai heureux de savoir quel est votre désir en cette circonstance.

"CLAUDE A. SWANSON, "Gouverneur."

Les habitants du Maryland ont quitté Eastville pour regagner leurs demeures à Somerset. L'excitation est toujours grande à Somerset. Aussitôt que le prisonnier a été introduit dans la prison de Norfolk on a désorganisé la milice.

Ouvriers italiens attaqués. —Washington, 13 juin—L'ambassade italienne à Washington a été avisée aujourd'hui que des ouvriers italiens qui travaillaient à la construction du South and Western Railroad avaient été attaqués dans le comté de Mitchell, Car. du Nord, et que deux d'entre eux avaient été tués. Les autres n'ont dû leur salut qu'à une fuite précipitée.

M. Holton, avocat de district des Etats Unis co-opère avec les représentants du gouvernement italien pour éclaircir cette affaire.

Mason & Hamlin PLUS BEAUX PIANOS DU MONDE. THE GABLE COMPANY

12 avril - 6m - 100 din 207

Les Home Comers.

Louisville, Ky., 13 juin — La première journée officielle des "Home Comers" n'a pas été favorisée par le temps, une pluie battante étant tombée dans la matinée.

Fort heureusement la plupart des cérémonies devant avoir lieu dans l'arsenal rue Walnut n'ont pas souffert de l'inclémence du temps.

Les exercices d'ouverture étaient fixés pour onze et il était convenu que les visiteurs se rendraient en corps à l'arsenal, mais à cause de la pluie le projet a été abandonné et c'est en voiture, en cars urbains et sous des parapluies que sont arrivés les assistants.

Longtemps avant l'heure à laquelle devaient commencer les cérémonies de "la journée de bienvenue" le vaste arsenal était bondé de monde et quand A. J. Ford, le président du comité de réception est monté à la tribune, il lui a fallu du temps pour appeler le meeting à l'ordre, les milliers de personnes réunies dans la salle étant occupées à renouveler connaissance avec ceux qu'elles avaient perdus de vue depuis si longtemps.

M. Ford a présenté le Rév. T. M. Hawes, de Louisville, qui a fait l'invocation et a ensuite présenté le maire Paul C. Barth de la ville de Louisville, qui a souhaité la bienvenue aux visiteurs au nom de la ville.

M. Ford a ensuite présenté le gouverneur J. C. W. Beckham qui a rempli le même office que le maire Barth au nom de l'état de Kentucky. A la fin de son discours le gouverneur a remplacé M. Ford comme officier président la réunion, et a présenté Henry Watterson qui a prononcé l'adresse de bienvenue formelle.

A l'issue de ce discours, qui a été vivement applaudi, le gouverneur David R. Francis, du Missouri, a parlé de la part des Kentuckiens en visite.

Quand M. Francis a eu terminé son discours, Mlle Lee Hardin de Denver de qui émanait l'idée de "retour au pays" si brillamment effectué, fut escortée à l'extrémité de l'allée centrale par le Directeur général Robert E. Hughes qui a lui-même si puissamment contribué au succès de l'occasion.

Mlle Hardin et M. Hughes ont été accueillis par de bruyantes acclamations quand ils sont montés sur la tribune et les vivats ont redoublé quand le gouverneur Beckham, après avoir prononcé quelques paroles de circonstance, a présenté à Mlle Hardin une belle médaille d'or au nom de l'Etat du Kentucky.

Emue de cette marque d'honneur, au point de ne pouvoir parler, Mlle Harding a exprimé ses remerciements en saluant les spectateurs.

Les exercices de la journée ont été clos ainsi et le reste du temps a été consacré à des réunions de comités dans différentes parties de l'arsenal en attendant la parade florale.

La cabane d'Abraham Lincoln qui doit occuper un site en vue dans le Parc Central pendant la semaine est arrivée en ville la nuit dernière et a été placée sous la garde constante d'un détachement de militaires. A la fin de la semaine elle sera placée dans un entrepôt jusqu'à ce que la ferme Lincoln, à laquelle elle est destinée, soit prête à la recevoir.

Nomination présidentielle. —Washington, 13 juin—William T. Vernon, du Kansas, le nègre récemment nommé par le président Roosevelt pour remplacer Judson W. Lyon, aux fonctions de régulateur de la trésorerie, a prêté le serment d'office ce matin à Washington.

Drame de famille. —Nashville, Tenn., 13 juin—On mande d'Elton, Ky., au "Banner":

Claude Murray, un riche fermier d'Elkton, a été tué d'un coup de fusil, ce matin, par son beau-frère, Lee Clifton, en présence de sa femme et de ses enfants. Clifton, son meurtrier accompli, s'est rendu aux autorités du comté.

On suppose que des troubles domestiques sont la cause de ce

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: Vous croirez à peine qu'un biscuit soda puisse être aussi parfait tant que vous n'aurez pas goûté le Biscuit Soda. NATIONAL BISCUIT COMPANY. Price: 5¢.

Advertisement for D'ALCOHOLINE. Text: Quand vous êtes sur le point de vous retirer le soir, PEUT-ÊTRE vous sentez-vous BOULEVERSÉ, NERVEUX et AGITÉ? D'ALCOHOLINE (FINE FORCE). LOUI A DISTILLERY CO., LTD. Nouvelle-Orléans.

Advertisement for JOSEPH SCHWARTZ CO., LTD. Text: UNE BONNE VOITURE. 821-831 RUE PERDIDO. Distributeurs au Sud des célèbres Wagons du Tennessee et de Piedmont.

Advertisement for La question du Canal de Panama. Text: Washington, 13 juin—Il est probable que le Congrès avant de s'ajourner devra décider sur le type du canal à construire dans l'Isthme de Panama.

Advertisement for PIANOS FISCHER. Text: Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. GRUNWALD'S.